

# POUR UNE APPLICATION DES TESTS DE LISIBILITÉ DE FLESCH A LA LANGUE FRANÇAISE

par G. de LANDSHEERE  
*Chef de Travaux à l'Université de Liège*

Est-il ou non possible de mesurer, à l'aide d'une formule simple, la difficulté d'un texte, son niveau d'abstraction, voire l'intérêt formel qu'il présente pour le lecteur moyen ?

Immédiatement, des objections multiples surgissent à l'esprit et elles procèdent d'ailleurs toutes du même argument : l'appréciation de la difficulté est essentiellement subjective.

Mais le chercheur aurait tort de se laisser stériliser par la conscience vive qu'il a de la spécificité des réactions individuelles. Refuser tout crédit à la statistique, en matière humaine, est aussi dangereux que de lui accorder trop de confiance. Un regard réaliste sur notre civilisation apprend qu'un très grand nombre de ses manifestations se rapportent à des moyennes hypothétiques et qu'il ne peut en être autrement. Ainsi, les journaux sont écrits pour un lecteur moyen et les manuels scolaires prétendent convenir à tout un groupe d'âge.

Or, l'écrivain donne rarement un degré de difficulté homogène à une œuvre s'il n'a d'autre référence que sa sensibilité et les leçons longues et imparfaites de l'essai et de l'erreur. Les auteurs se rangent même parfois parmi les plus mauvais juges car, rompus à l'art de la lecture qui est indissociable de leur profession, ils imaginent souvent mal les obstacles que contiennent, pour le lecteur quelconque, des textes d'apparence facile.

En 1930 déjà, une enquête a révélé aux Etats-Unis que la moitié des textes existants étaient trop difficiles pour la moitié des adultes (1). Vingt ans après, Michaelis et Tyler ont montré que les publications de l'O.N.U., destinées à un très large public, étaient trop ardues pour être normalement lues par des étudiants de l'enseignement secondaire supérieur américain (2). On s'aperçoit en outre que si des pays industrialisés comme le nôtre ont généralisé la scolarité, ils n'en souffrent pas moins d'analphabétisme fonctionnel, incapacité à utiliser intelligemment les symboles d'écriture connus et à comprendre les textes.

On n'a peut-être pas accordé assez de crédit à des recherches comme celles de Gray ou de Michaelis. Car si les cas extrêmes de facilité ou de difficulté sont clairs (seuls les initiés se risquent dans le maquis de la langue juridique

(1) W. A. GRAY, *Reading*, in *Enc. of Ed. Res.*, New York, McMillan, 1960, p. 1094.

(2) In *A comparison of Reading Ability and Readability*, *Journal of Educational Psychology*, 42, pp. 491-498, 1951, cité par GRAY, o. c.

ou administrative), les degrés intermédiaires le sont beaucoup moins. Pour combien d'adultes les écrits que nous croyons " passe-partout " sont-ils compréhensibles ?

\* \*

Dès après la première guerre mondiale, Mabel Vogel et C. Washburne proposèrent une formule destinée à mesurer objectivement le degré de difficulté des textes (1).

Dans un échantillon de 1 000 mots consécutifs, ils comptaient les prépositions, les vocables différents puis ceux qui ne figuraient pas dans la liste des 10 000 mots de Thorndike ; ils déterminaient aussi le nombre de phrases simples dans 75 phrases consécutives. Une combinaison des résultats conduisait à un score de difficulté.

Ensuite, plusieurs auteurs proposèrent des solutions plus simples, notamment W. Gray et B. Leary (2), I. Lorge (3) et Rudolf Flesch (4).

Les travaux de ce dernier ont particulièrement retenu notre attention. Il a en effet mis au point une formule simple dont l'usage s'est rapidement répandu outre-Atlantique. Nous examinons dans cet article quels aménagements et quelles recherches la formule de Flesch exige pour être appliquée au français. Mais, avant d'aborder notre propos, un préambule paraît bien nécessaire...

#### LA LISIBILITÉ EST UN CONCEPT COMPLEXE ET AUCUNE FORMULE NE PEUT AMBITIONNER D'EN COUVRIR TOUS LES ASPECTS

Lisible est, selon les dictionnaires, ce qui est " aisément à lire ", " ce qui peut être lu sans fatigue ".

Disons immédiatement que personne n'imagine rendre compte de toutes les difficultés de lecture par quelque comptage de mots et de syllabes, et les inventeurs de formules de lisibilité les premiers.

" Pour moi ", disait H. Mackintosh de façon lapidaire, la lisibilité c'est " le livre qui convient, à l'enfant qui convient, au moment qui convient " (5). En effet, choisir pour des enfants des lectures appropriées réclame la mise en œuvre de toute la pédagogie psychologique. Car une statistique bien faite, qui indique que tel texte convient à tel groupe d'âge, ne suffit pas. On doit aussi tenir compte des attitudes, des aptitudes et des intérêts particuliers de chacun et de leurs fluctuations incessantes. Comme Nolen et Goetz le remarquent, des enfants qui s'intéressent beaucoup aux fusées ou à la chimie parcourront facilement des articles et des livres techniques qui rebuteraient bien des adultes.

Au lieu de se placer au point de vue du lecteur, on peut aussi partir du texte et distinguer de nombreux facteurs qui en déterminent la lisibilité.

Les uns sont purement matériels, qu'il s'agisse du caractère d'imprimerie

(1) Voir An objective method of determining grade placement of children's reading material, in *Elementary School Journal*, 28, pp. 273-81, 1929.

(2) *What makes a book readable?*, Univ. of Chicago Press, 1935.

(3) Predicting readability, in *Teacher Col. Rec.*, 45, pp. 404-419, 1945.

(4) *The Art of plain talk*, Harper and Brothers, 1946 ; *The art of readable writing*, Harper & Brothers, 1949 ; *How to test readability*, Harper & Brothers, 1951.

(5) NOLEN et D. GOETZ, *Writer's handbook for the development of educational material*, Washington, Dpt. of H.E.W., Office of Education, 1959, p. 103.

utilisé, de la qualité du papier, de la c... aspects ont fait, on le sait, l'objet de rec...

Les autres concernent les idées exprimer (la forme).

Affirmer que des idées sont faciles à L'intelligence, la motivation, la forme déterminants. Toutefois, pour un individu sans motivation particulière (lecture existent divers niveaux de facilité de claire. Et c'est évidemment dans le cas chercheur tentera une quantification de

La forme enfin joue un rôle que sera d'accès plus ou moins facile selon fréquent, une syntaxe simple ou complexe sans oublier cependant que l'expression formulation normale de la pensée.

Par ailleurs, Dohrmann a non seulement qu'on connaît, la relation directe entre pensée et la lecture, mais il a aussi mis en évidence le déroulement de la pensée (1).

Et pourtant, l'ensemble des critères que nous venons d'énumérer ne suffit pas encore. On peut écrire des textes extrêmement difficiles à comprendre, nécessitant une longue décantation que le lecteur doit faire pour saisir le sens du texte, soit qu'il s'agisse d'une expression littéraire ou poétique.

Nous ne faisons cependant allusion à rien de tout cela, mais à l'ensemble oratoire.

Car la formule de Flesch, pour l'homme, ne prétend être ni une panacée, ni une formule universelle de lisibilité : elle prétend déterminer simplement et rapidement un texte intéressant.

Nous avons longtemps douté de la validité de cette formule. Mais nous avons été fort ébranlés lorsqu'il nous a été montré que la formule de Flesch est d'usage courant dans les journaux et surtout chez les éditeurs et chez les hommes d'affaires qui désirent que leur publicité seraient bien comprises et bien comprises par les lecteurs.

Le langage journalistique américain a connu une grande évolution dans les dernières années. Il devient de plus en plus simple et direct.

(1) P. DOHRMANN, *Gedankliches Lesen*, H. Ulrichs, 1955.

(2) On connaît l'importance et le succès de la formule de Flesch dans les journaux américains. La revue *Time* écrivait déjà au moment où *The Art of Plain Talk* sortait, que " The Art of Plain Talk " avait eu une influence sur l'écriture des journaux américains. Et ceci constitue un indice plus sûr encore, car *The Art of Plain Talk* a été traduit en français et a été publié dans des journaux français, comme *Associated Press* et pour différentes raisons.

diaires le sont beaucoup moins. Pour s croyons « passe-partout » sont-ils

liale, Mabel Vogel et C. Washburne surer objectivement le degré de diffi-

consécutifs, ils comptaient les prépo- ux qui ne figuraient pas dans la liste rminaient aussi le nombre de phrases une combinaison des résultats condui-

nt des solutions plus simples, notam- (3) et Rudolf Flesch (4).

iculièrement retenu notre attention. simple dont l'usage s'est rapidement nons dans cet article quels aménage- de Flesch exige pour être appliquée re propos, un préambule paraît bien

CONCEPT COMPLEXE  
NER D'EN COUVRIR TOUS LES ASPECTS

e qui est « aisément à lire », « ce qui peut

e n'imagine rendre compte de toutes somptage de mots et de syllabes, et s premiers.

de façon lapidaire, la lisibilité c'est avient, au moment qui convient » (5). ectructures appropriées réclame la mise gique. Car une statistique bien faite, groupe d'âge, ne suffit pas. On doit titudes et des intérêts particuliers de es. Comme Nolen et Goetz le remar- ucoup aux fusées ou à la chimie par- res techniques qui rebuteraient bien

du lecteur, on peut aussi partir du s qui en déterminent la lisibilité. Il s'agit du caractère d'imprimerie

ing grade placement of children's reading 273-81, 1929.

Chicago Press, 1935.

c., 45, pp. 404-419, 1945.

others, 1946; *The art of readable writing*, Harper & Brothers, 1951.

for the development of educational material, ion, 1959, p. 103.

utilisé, de la qualité du papier, de la composition, des illustrations, etc. Ces aspects ont fait, on le sait, l'objet de recherches très poussées.

Les autres concernent les idées exprimées (le fond) et la façon de les exprimer (la forme).

Affirmer que des idées sont faciles à comprendre ne signifie rien d'absolu. L'intelligence, la motivation, la formation et l'entraînement du lecteur sont déterminants. Toutefois, pour un individu donné, qui aborde une lecture sans motivation particulière (lecture routinière du journal, par exemple), existent divers niveaux de facilité dont il a une conscience relativement claire. Et c'est évidemment dans le cadre de cette attitude « neutre » que le chercheur tentera une quantification de la difficulté.

La forme enfin joue un rôle que personne ne songe à contester. Un texte sera d'accès plus ou moins facile selon que l'auteur préfère le mot rare ou fréquent, une syntaxe simple ou compliquée, des phrases longues ou courtes, sans oublier cependant que l'expression elliptique est plus difficile que la formulation normale de la pensée.

Par ailleurs, Dohrmann a non seulement montré, de la façon magistrale qu'on connaît, la relation directe entre les mécanismes fondamentaux de la pensée et la lecture, mais il a aussi mis en lumière l'importance de l'ordre de déroulement de la pensée (1).

Et pourtant, l'ensemble des critères de difficulté que nous venons d'évoquer ne suffit pas encore. On peut écrire sous la forme la plus simple des choses extrêmement difficiles à comprendre, soit que cette simplicité résulte d'une longue décantation que le lecteur doit opérer à son tour pour percer le sens du texte, soit qu'il s'agisse d'une expression symbolique comme on en rencontre en poésie.

\* \*

Nous ne faisons cependant allusion à ces écueils qu'en guise de précaution oratoire.

Car la formule de Flesch, pour le calcul de la lisibilité et de l'intérêt humain, ne prétend être ni une panacée, ni un instrument universel d'évaluation : elle prétend déterminer simplement un point de repère quantitatif intéressant.

Nous avons longtemps douté de la possibilité réelle d'une telle entreprise. Mais nous avons été fort ébranlé lorsque nous avons découvert combien la formule de Flesch est d'usage courant non seulement chez des pédagogues mais aussi et surtout chez les éditeurs de livres, de revues, de journaux (2), et chez les hommes d'affaires qui désirent s'assurer que leur correspondance ou leur publicité seront bien comprises par les personnes auxquelles ils s'adressent.

Le langage journalistique américain a d'ailleurs nettement évolué au cours des dernières années. Il devient de plus en plus direct, imagé, vivant, familier,

(1) P. DOHRMANN, *Gedankliches Lesen*, Hannover, Hahnsche Buchhandlung, s.d.

(2) On connaît l'importance et le sérieux du *Saturday Review of Literature*. Or, cette revue écrivait déjà au moment où *The Art of Readable Writing* fut publié : « Dr. Flesch's influence on American journalism has been great and is growing » (1949). D'autre part, et ceci constitue un indice plus sûr encore, Flesch a servi de conseiller pour la rédaction des textes à *Associated Press* et pour différents offices gouvernementaux.

et si Flesch n'est pas toujours à l'origine de cette évolution, il a certainement contribué à son accélération.

L'unité d'écriture du *Reader's Digest* ou du *Saturday Evening Post* saute aux yeux et ne peut résulter que d'une politique systématique, quantitativement contrôlée. Nous ne voulons pas suggérer que le style du *Reader's Digest* constitue un idéal esthétique. Nous retenons simplement qu'il est possible de mesurer un style de façon suffisamment stricte pour qu'il se maintienne à un niveau constant de difficulté, choisi de façon arbitraire. Et pareille technique intéresse au plus haut point les auteurs et les éditeurs d'écrits destinés à des groupes définis de lecteurs, enfants ou adultes.

## COMMENT FLESCH TESTE LA LISIBILITÉ (1)

Dans son ouvrage *How to test Readability*, Flesch distingue deux aspects : « la facilité avec laquelle un texte sera lu et compris » et « l'intérêt humain que la présentation (plutôt que le sujet même) aura pour le lecteur » (p. 1).

### *Le score de facilité*

Pour établir le score de facilité, on teste soit tout le texte s'il est court, soit une série d'échantillons de cent mots consécutifs pris au hasard.

- a) On compte le nombre de mots (comptent pour un seul mot : les millésimes, les abréviations, etc.) ;
  - b) On compte les phrases en tenant compte de chaque unité de pensée grammaticalement indépendante, si elle se termine par un point, un point d'interrogation, un point d'exclamation, un point-virgule ou deux points ;
  - c) On calcule la longueur moyenne des phrases ;
  - d) On compte enfin les syllabes en se référant à la prononciation courante et non à la graphie.

A partir de ces données, quelques calculs simples où interviennent des coefficients fixes conduisent à un score de facilité. Une échelle graphique permet de raccourcir considérablement les calculs (2).

Flesch ne tient donc compte que d'éléments formels. Par conséquent, lorsqu'il parle de la « facilité » d'un texte, c'est avant tout à la simplicité de la syntaxe, à la brièveté de l'image visuelle que nous devons penser (3). Et, ne fût-ce qu'à ce titre, sa formule est précieuse.

Mais l'on peut se demander si elle ne recouvre pas plus que la forme. Flesch écrit : « Le test mesure la longueur des mots parce que c'est un raccourci aisé pour évaluer leur difficulté. En effet, en anglais, la plupart des mots courts sont les plus faciles   lire et   comprendre » (p. 40). Une généralisation de ce genre semble aussi dangereuse pour l'anglais que pour le français, quoiqu'il ne soit pas douteux que, dans les deux langues, beaucoup de

(1) A notre connaissance, une traduction française des tests n'existe pas encore. On comprendra donc que nous nous contentons d'esquisser l'esprit de la méthode, mais que nous ne pouvons en aucun cas mentionner les coefficients de calculs établis par Flesch.

(2) Presque tous les scores que nous citons par la suite sont établis par cette voie raccourcie.

(3) FLESCH a clairement défini sa position : « Le test évalue simplement la lisibilité ; il ne vous dira pas si les idées exprimées sont absurdes ou non » (p. 48). Il ne prétend pas non plus mesurer la qualité esthétique (cf. p. 41).

mots savants sont construits à l'aide de la longueur moyenne des mots d'un texte concret.

De plus, les grands artifices de style, les « à tiroirs » ne vont guère sans allongement.

Nous pensons donc que ces comptes efficacement sonder une réalité beaucoup plus profonde que celle du premier abord.

Nous avons réuni ci-dessous une l'ouvrage de Flesch. Les scores entre originale ; ils sont néanmoins cités par incorporer en raison de nos préoccupat

## Le score d'impôt

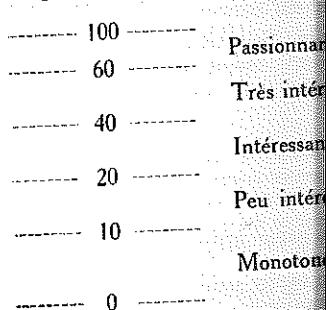
On compte d'abord les « mots personnels communs désignant une personne féminin, les pronoms personnels et les noms propres. On établit ensuite le pourcentage de « personnes » dans les ordres ou prières s'adressant au lecteur ou à la lectrice, et enfin le pourcentage de « personnes » dans les calculs.

Aux yeux de Flesch, le score d'index que le score de facilité (p. 41); le premier qui aide à triompher de la difficulté

Nous avons rappelé, au début de ce chapitre, la motivation. Dans quelle mesure les situations provoquent-elles réellement l'intérêt chez l'élève ?

La remarque faite pour le score humain. Celui-ci ne traduit qu'un as — parmi bien d'autres — et sans aucun soutien une conférence, les dialogues plus attrayant. Mais des recherches jusqu'à quel point ces procédés sont

Nous resterons donc prudent, répondant aux exemples présentés.



e de cette évolution, il a certainement  
est ou du *Saturday Evening Post* saute  
ne politique systématique, quantitati-  
as suggérer que le style du *Reader's*  
Nous retenons simplement qu'il est  
n suffisamment stricte pour qu'il se  
difficulté, choisi de façon arbitraire.  
haut point les auteurs et les éditeurs  
de lecteurs, enfants ou adultes.

## DE LA LISIBILITÉ (1)

*ability*, Flesch distingue deux aspects :  
et compris » et « l'intérêt humain que  
ne) aura pour le lecteur » (p. 1).

## de facilité

Le test soit tout le texte s'il est court,  
ts consécutifs pris au hasard.

ntent pour un seul mot : les millé-

npte de chaque unité de pensée gram-  
se termine par un point, un point

ion, un point-virgule ou deux points ;  
s phrases ;

référant à la prononciation courante

calculs simples où interviennent des  
de facilité. Une échelle graphique  
les calculs (2).

l'éléments formels. Par conséquent,  
c'est avant tout à la simplicité de la

que nous devons penser (3). Et, ne  
useuse.

ne recouvre pas plus que la forme.  
eur des mots parce que c'est un rac-  
En effet, en anglais, la plupart des  
à comprendre » (p. 40). Une généra-  
useuse pour l'anglais que pour le fran-  
dans les deux langues, beaucoup de

française des tests n'existe pas encore. On  
esquisser l'esprit de la méthode, mais que  
efficients de calculs établis par Flesch.  
s par la suite sont établis par cette voie

« Le test évalue simplement la lisibilité ;  
osurdes ou non » (p. 48). Il ne prétend pas  
1).

mots savants sont construits à l'aide de suffixes, ce qui permet de penser que la longueur moyenne des mots d'un texte abstrait sera supérieure à celle d'un texte concret.

De plus, les grands artifices de style, les inversions compliquées, les phrases « à tiroirs » ne vont guère sans allongement syntaxique.

Nous pensons donc que ces comptages, d'apparence assez naïve, peuvent efficacement sonder une réalité beaucoup plus complexe qu'il ne paraît au premier abord.

\* \*

Nous avons réuni ci-dessous une série de données dispersées dans l'ouvrage de Flesch. Les scores entre 100 et 120 ne figurent pas sur l'échelle originale ; ils sont néanmoins cités par l'auteur et nous avons cru bon de les incorporer en raison de nos préoccupations didactiques.

*Le score d'intérêt humain*

On compte d'abord les « mots personnels », c'est-à-dire les prénoms, les noms communs désignant une personne et qui distinguent le masculin du féminin, les pronoms personnels et les adjectifs qui se réfèrent à une personne. On établit ensuite le pourcentage de « phrases personnelles » : discours directs, ordres ou prières s'adressant au lecteur, etc. Des coefficients fixes interviennent aussi dans les calculs.

Aux yeux de Flesch, le score d'intérêt humain est plus important encore que le score de facilité (p. 41) ; le premier ne mesure-t-il pas la motivation qui aide à triompher de la difficulté ?

Nous avons rappelé, au début de cet article, la place importante que nous faisons à la motivation. Dans quelle mesure les facteurs retenus par Flesch provoquent-ils réellement l'intérêt chez le lecteur moyen ?

La remarque faite pour le score de facilité s'applique au score d'intérêt humain. Celui-ci ne traduit qu'un aspect formel, qu'une motivation possible — parmi bien d'autres — et sans doute fréquente. De même qu'une anecdote soutient une conférence, les dialogues, la dramatisation rendent souvent un texte plus attrayant. Mais des recherches systématiques devront montrer jusqu'à quel point ces procédés sont efficaces.

Nous resterons donc prudent, nous bornant à signaler les scores correspondant aux exemples présentés.

Flesch propose l'étalonnage suivant.

----- 100 -----	Passionnant.	Fiction.
----- 60 -----	Très intéressant.	Revue <i>New Yorker</i> .
----- 40 -----	Intéressant.	Les <i>Digests</i> ; revue <i>Times</i> .
----- 20 -----	Peu intéressant.	Documents commerciaux.
----- 10 -----	Monotone.	Textes scientifiques.
----- 0 -----		

*Etalonnage américain*

Enfants	Score de facilité	Interprétation	Textes types	% d'adultes comprenant ces textes (estimation grossière)
6 ans.	120			
7 ans.	115			
8 ans.	110			
9 ans.	105			
10 ans.	100			
11 ans.	90	Très facile.	Bandes dessinées.	93 %
12 ans.	80	Facile.	Littérature de kiosques de gares (1).	91 %
Enseignement secondaire inférieur.	70	Assez facile.	Fiction (2).	88 %
Enseignement secondaire supérieur.	60	Moyen.	Les <i>Digests</i> , la revue <i>Times</i> , non-fiction.	83 %
Étudiants d'Université.	50	Assez difficile.	Revues de niveau assez élevé. Ex. <i>Harper's</i> .	54 %
Diplômés universitaires.	30	Difficile.	Académique.	33 %
	0	Très difficile.	Scientifique. Professions libérales.	4,5 %

(1) *Pulp fiction* (slang américain) : allusion au papier grossier fait de pulpe de bois sur lequel la littérature de niveau très bas est imprimée.

(2) *Slick fiction* (slang américain) : allusion au papier satiné sur lequel la littérature de fiction de niveau supérieur à la précédente est imprimée.

Cette gradation montre clairement la réaction de l'homme quelconque, du moins complètement détendu (n'arrive-t-il pas à la lecture d'un roman policier ?).

## ESSAIS D'APPLICATION

Nous nous sommes livré à trois groupes naturellement présenter ici que :

- 1<sup>o</sup> Nous avons recherché la traduction anglaise publiés et testés par Flesch de façon importante et, si possible,
- 2<sup>o</sup> Nous avons testé un grand nombre de livres pour vérifier si la gradation dans l'appréciation subjective et forcément formulée ;
- 3<sup>o</sup> Nous avons mis en parallèle des traductions soit par un remaniement du style, tangentielle et avons examiné dans

Des aménagements ont dû être apportés :  
 1<sup>o</sup> Comme dans le comptage des syllabes, les unités étaient prises pour une unité, malgré les éclipses (*l'heure, j'avais, qu'il, etc.*).  
 2<sup>o</sup> Pour le comptage des syllabes, il faut tenir compte de l'heure, j'avais, qu'il, etc.).  
 Or, en français, l'E muet, souvent donné les différences régionales par nos expériences nous ont convaincu que l'on peut appliquer à des règles comme celles que l'on connaît pour l'anglais, mais qui restent lent et, malgré tout, souvent correctes.

Si l'on veut suivre fidèlement la gradation, il semble praticable : tenter de déterminer la moyenne de l'émission en français. On peut appliquer à un coefficient de correction.

Toutefois, la solution est, croyons-nous, la meilleure. Nous pensons en effet que Flesch devrait se référer à la prononciation alors que, dans ce cas, notre progression est basée sur l'écriture et non sur l'orthographe : nous sautons souvent un caractère sans faire deviner la présence (2).

S'il on admet ce point de vue, rien n'est plus simple : une grande fille = 6 syllabes.

(1) L. REMACLE, *Orthophonie française*.

(2) Voir notre article La connaissance de l'orthographe et de l'orthophonie dans les Cahiers de pédagogie et d'orientation professionnelle, où nous formuler l'hypothèse que, pour un lecteur, l'orthographe n'est pas nécessairement composé de phonèmes, mais qu'il peut ralentir le travail mental.

(3) Sans machine, les comptages doivent être faits avec une règle graduée fixée sur les machines à écrire.

Cette gradation montre clairement que la notion d'intérêt est axée sur la réaction de l'homme quelconque, du non-spécialiste ou, encore, de l'individu complètement détendu (n'arrive-t-il pas aux meilleurs esprits de se passionner à la lecture d'un roman policier ?).

## ESSAIS D'APPLICATION AU FRANÇAIS

Nous nous sommes livré à trois groupes d'expériences dont nous ne pouvons naturellement présenter ici que quelques exemples.

- 1<sup>o</sup>) Nous avons recherché la traduction ou traduit nous-même des textes anglais publiés et testés par Flesch afin de voir si les scores varieraient de façon importante et, si possible, pourquoi ;
  - 2<sup>o</sup>) Nous avons testé un grand nombre de textes français originaux dans le but de vérifier si la gradation indiquée par les formules correspond à l'appréciation subjective et forcément vague que d'autres ou nous-même ont formulée ;
  - 3<sup>o</sup>) Nous avons mis en parallèle des textes originaux et leur forme simplifiée, soit par un remaniement du style, soit par l'amputation de certaines idées tangentielles et avons examiné dans quelle mesure les scores varient.

Des aménagements ont dû être apportés aux calculs de Flesch :

<sup>10</sup> Comme dans le comptage des mots anglais les contractions du type *don't* étaient prises pour une unité, nous avons décidé de négliger les formes élidées (*l'heure*, *j'avais*, *qu'il*, etc.).

2<sup>e</sup> Pour le comptage des syllabes, Flesch se réfère à la prononciation. Or, en français, l'E muet, souvent élidé, pose un problème difficile étant donné les différences régionales parfois importantes. De très nombreuses expériences nous ont convaincu que même si l'on décide de se tenir strictement à des règles comme celles que L. Remacle a formulées (1), le comptage reste lent et, malgré tout, souvent contestable.

Si l'on veut suivre fidèlement la démarche de Flesch, un seul moyen nous semble praticable : tenter de déterminer mathématiquement la fréquence moyenne de l'élosion en français. On compterait alors toutes les syllabes puis on appliquerait un coefficient de correction.

Toutefois, la solution est, croyons-nous, beaucoup plus simple encore. Nous pensons en effet que Flesch commet une erreur lorsqu'il croit devoir se référer à la prononciation alors qu'il étudie la lecture silencieuse. On sait que, dans ce cas, notre progression est déterminée par la rapidité de la compréhension : nous sautons souvent un ou plusieurs mots dont le contexte nous a fait deviner la présence (2).

S'il on admet ce point de vue, rien n'empêche de compter toutes les syllabes (exemple : une grande fille = 6 syllabes). C'est ce que nous avons fait (3).

(1) L. REMACLE, *Orthophonie française*, Liège, Michiels, 1958, p. 101 ss.

(2) Voir notre article *La connaissance de la lettre, condition de la lecture globale*, in *Cahiers de pédagogie et d'orientation professionnelle*, janv. 1960. Nous croyons aussi pouvoir formuler l'hypothèse que, pour un lecteur entraîné et intelligent, le texte le plus lisible n'est pas nécessairement composé de phrases courtes. Le morcellement exagéré peut en effet ralentir le travail mental.

(3) Sans machine, les comptages deviennent vite fastidieux. Nous avons trouvé que la règle graduée fixée sur les machines à écrire peut servir d'enregistreur. Il suffit de lire à

3<sup>e</sup> Dans le comptage des mots personnels, nous n'avons pas tenu compte des pronoms réfléchis qui, en français, ne varient pas selon les genres.

4<sup>e</sup> Voici enfin quelle position nous avons adoptée pour la définition de la phrase. En se basant sur le double critère du sens et de la forme, Flesch ouvre la porte à de nombreuses discussions susceptibles de freiner l'application pratique du procédé. Ainsi, Flesch considère : *Therefore I say unto you, Take no thought for your life...* comme une seule phrase (p. 11). Par contre, il en trouve deux dans ... *the hall resounded with these words* : « *We have been misdirected...* » (p. 15). Or, dans les deux cas, il s'agit de la présentation d'un discours direct avec, dans le premier exemple, une virgule placée au lieu des deux points que nous utilisons habituellement.

Faute de disposer d'une définition simple et claire de la phrase (1), nous avons arbitrairement décidé que nous ne considérerions comme telle que les unités de pensée se terminant par un point, un point d'interrogation ou un point d'exclamation. Nous nous alignons donc sur F. Brunot qui cite comme exemple de phrase une période de La Bruyère qui comprend à la fois un point-virgule et deux points (2), cas où Flesch aurait distingué des phrases différentes.

### I. — Texte anglais et traduction

Nous présentons un passage de la Bible choisi et analysé par Flesch. En regard, nous reproduisons la traduction française de l'édition Crampont. Nous avons, toutefois, très légèrement modifié celle-ci afin d'établir un parallélisme syntaxique rigoureux. Pour réduire au maximum le nombre de variables, nous avons, dans ce seul cas, compté les phrases selon le système de Flesch et non selon la règle que nous venons de définir.

#### *Extrait de la Bible, Mathieu VI, 25-29*

Therefore I say unto you, Take no thought for your life, what ye shall eat, or what ye shall drink; nor yet for your body, what ye shall put on./Is not the life more than meat, and the body than raiment?/

Behold the fowls of the air:/for they sow not, neither do they reap, nor gather into barns;/yet your heavenly Father feedeth them./Are ye not much better than they?/ Which of you by taking thought can add one cubit unto his stature?/

And why take ye thought for raiment?/ Consider the lilies of the field, how they grow;/they toil not, neither do they spin./

C'est pourquoi j'E vous dis, NE vous inquiétez pas pour votrE âmE de cE que vous mangerez ou de cE que vous boirez, ni pour votrE corps de quoi vous l'E vêtirez./ L'âmE n'est-ellE pas plus qu'E la nourriturE, et l'E corps plus qu'E le vêtement?/  
REgardez les oiseaux du ciel. Car ils ne sèmEnt ni n'E moissonnent et n'amassent rien dans les greniers;/pourtant votrE PérE célestE les nourrit./NE valez-vous pas beaucoup plus qu'eux?/

Qui d'E vous, à forcE de soucis, pourrait ajouter unE seulE coudéE à la longueur de sa viE?/

mi-voix en frappant la barre d'espacement à chaque syllabe. De petites irrégularités de comptage sont presque inévitables mais elles n'influencent pas gravement les scores. Il serait peut-être possible aussi d'obtenir une formule satisfaisante et moins discutable encore en comptant toutes les lettres.

(1) F. BRUNOT et Ch. BRUNEAU n'écrivent-ils pas, quand ils étudient ces « deux réalités linguistiques essentielles : le mot et la phrase » : « Les faits linguistiques, qui sont des faits vivants, répugnent à tout classement logique » (*Précis de grammaire historique*, Paris, Masson, 1937, p. 243). F. BRUNOT écrit d'autre part : «... aucune ligne de démarcation précise, pour peu qu'on s'attache aux idées et non aux formes, ne sépare une proposition d'une phrase...» (*La pensée et la langue*, Paris, Masson, 1936, p. 28).

(2) *Ibid.*, p. 32.

And yet I say unto you, that even *Solomon* in all his glory was not arrayed like one of these./

Cf. Flesch, o. c., p. 11.

129 mots  
11 phrases  
12 mots par phrase  
122 syllabes pour cent mots

SCORE DE FACILITÉ : 91

17 mots personnels  
11 phrases personnelles  
13 % de mots personnels  
100 % de phrases personnelles

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 79

#### Remarques :

1. Les nombres de mots sont très proches.
2. En élidant les E muets (indiqués en égal à l'anglais. Ceci est exceptionnellement élevé en français qu'en anglais. Nous montre bien l'influence du système de Flesch.
3. Même nombre de mots personnels, mais personnelles puisqu'il s'agit d'un discours qui respecte la syntaxe de l'anglais et la façon beaucoup plus stricte que nous romprions l'équivalence et rend donc moins bon pour le français.

### II. —

Voici quelques textes français

Les aménagements apportés à la langue et au milieu culturel rendent les textes établis n'ont donc plus qu'une valeur

Nous aurions voulu présenter un texte de facilité mentionné par Flesch, mais un texte d'une telle facilité dans lequel nous sommes alors livré à des constructions de score de facilité de 120 correspondraient qu'à une syllabe et toutes les

Ce score ne représente évidemment pas

(1) Flesch estime que ce score devrait être atteint par l'enfant à l'école primaire. Dans son livre, il indique que ce niveau est atteint à l'âge de 10 ans.

nots personnels, nous n'avons pas tenu compte français, ne varient pas selon les genres.

on nous avons adoptée pour la définition de la ble critère du sens et de la forme, Flesch ouvre discussions susceptibles de freiner l'application Flesch considère : *Therefore I say unto you*, comme une seule phrase (p. 11). Par contre, *hall resounded with these words* : « *We have* , dans les deux cas, il s'agit de la présentation ns le premier exemple, une virgule placée au utilisons habituellement.

définition simple et claire de la phrase (1), cide que nous ne considérerions comme telle terminant par un point, un point d'interrogation nous nous alignons donc sur F. Brunot qui cite e période de La Bruyère qui comprend à la fois s (2), cas où Flesch aurait distingué des phrases

#### Texte anglais et traduction

age de la Bible choisi et analysé par Flesch, la traduction française de l'édition Crampon, légèrement modifié celle-ci afin d'établir un reux. Pour réduire au maximum le nombre de e seul cas, compté les phrases selon le système e que nous venons de définir.

: la Bible, Mathieu VI, 25-29

C'est pourquoi j'E vous dis, NE vous inquiétez pas pour votrE âmE de cE que vous mangerez ou de cE que vous boirez, ni pour votrE corps de quoi vous l'E vêtirez. L'âmE n'est-elle pas plus qu'E la nourriturE, et l'E corps plus qu'E le vêtement ?/ REGardez les oiseaux du ciel. Car ils ne sèmEnt ni nE moissonnent et n'amassent rien dans les greniers ; pourtant votrE Père célestE les nourrit. NE valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?/ Qui d'E vous, à force de soucis, pourrait ajouter une seule coudE à la longueur de sa viE ?/

spacement à chaque syllabe. De petites irrégularités de es mais elles n'influencent pas gravement les scores. Il tenir une formule satisfaisante et moins discutable encore

U n'écrivent-ils pas, quand ils étudient ces « deux réalités et la phrase » : « Les faits linguistiques, qui sont des faits nt logique » (*Précis de grammaire historique*, Paris, Masson, autre part : «... aucune ligne de démarcation précise, pour on aux formes, ne sépare une proposition d'une phrase... on, 1936, p. 28).

And yet I say unto you, that even Solomon in all his glory was not arrayed like one of these./

Cf. Flesch, o. c., p. 11.

129 mots  
11 phrases  
12 mots par phrase.  
122 syllabes pour cent mots

SCORE DE FACILITÉ : 91

17 mots personnels  
11 phrases personnelles  
13 % de mots personnels  
100 % de phrases personnelles

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 79

Et pourquoi vous inquiétez-vous pour le vêtement ?/Observez les lis des champs, comment ils croissent ;/ils ne peinent ni nE filent./

Or je vous dis qu'E Solomon mêmE, dans toutE sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux./

Traduction A. Crampon, Tournai, Desclée, 1939.

135 mots  
11 phrases  
12,2 mots par phrase  
± 120 syllabes pour 100 mots (en élevant les E muets)  
± 150 syllabes pour 100 mots (sans élire les E muets)

SCORE DE FACILITÉ { 92 (avec élision)  
69 (sans élision)

17 mots personnels  
11 phrases personnelles  
12,6 % de mots personnels  
100 % de phrases personnelles

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 77

#### Remarques :

1. Les nombres de mots sont très proches.
2. En élidant les E muets (indiqués en capitales) on arrive à un nombre de syllabes presque égal à l'anglais. Ceci est exceptionnel car le nombre de syllabes est en général plus élevé en français qu'en anglais. Nous avons retenu cet exemple particulier parce qu'il montre bien l'influence du système de comptage des syllabes sur le score.
3. Même nombre de mots personnels. Toutes les phrases sont considérées comme personnelles puisqu'il s'agit d'un discours direct : Sermon sur la Montagne. On a de plus respecté la syntaxe de l'anglais et le système de comptage des phrases de Flesch. La façon beaucoup plus stricte que nous appliquons par la suite pour compter les phrases rompra l'équivalence et rend donc nécessaire un nouvel étalonnage de l'intérêt humain pour le français.

## II. — Textes français

Voici quelques textes français originaux classés selon leur score de facilité. Les aménagements apportés aux règles de comptage et le changement de langue et de milieu culturel rendent les étalonnages de Flesch caducs. Les scores établis n'ont donc plus qu'une valeur relative, et doivent être considérés entre eux.

Nous aurions voulu présenter d'abord un texte affecté du plus haut score de facilité mentionné par Flesch, soit 120 (1). Nous avons recherché en vain un texte d'une telle facilité dans les manuels dont nous disposons. Nous nous sommes alors livré à des constructions théoriques et avons découvert que le score de facilité de 120 correspond à un écrit dont tous les mots ne comptaient qu'une syllabe et toutes les phrases deux mots (score exact : 120, 205).

Ce score ne représente évidemment qu'une limite conventionnelle. La

(1) Flesch estime que ce score devrait correspondre aux premiers textes étudiés par l'enfant à l'école primaire. Dans son livre, l'auteur ne propose cependant pas d'exemple d'un tel niveau.

3<sup>o</sup> Dans le comptage des mots personnels, nous n'avons pas tenu compte des pronoms réfléchis qui, en français, ne varient pas selon les genres.

4<sup>o</sup> Voici enfin quelle position nous avons adoptée pour la définition de la phrase. En se basant sur le double critère du sens et de la forme, Flesch ouvre la porte à de nombreuses discussions susceptibles de freiner l'application pratique du procédé. Ainsi, Flesch considère : *Therefore I say unto you, Take no thought for your life...* comme une seule phrase (p. 11). Par contre, il en trouve deux dans ... *the hall resounded with these words* : « *We have been misdirected...* » (p. 15). Or, dans les deux cas, il s'agit de la présentation d'un discours direct avec, dans le premier exemple, une virgule placée au lieu des deux points que nous utilisons habituellement.

Faute de disposer d'une définition simple et claire de la phrase (1), nous avons arbitrairement décidé que nous ne considérerions comme telle que les unités de pensée se terminant par un point, un point d'interrogation ou un point d'exclamation. Nous nous alignons donc sur F. Brunot qui cite comme exemple de phrase une période de La Bruyère qui comprend à la fois un point-virgule et deux points (2), cas où Flesch aurait distingué des phrases différentes.

### I. — Texte anglais et traduction

Nous présentons un passage de la Bible choisi et analysé par Flesch. En regard, nous reproduisons la traduction française de l'édition Crampon. Nous avons, toutefois, très légèrement modifié celle-ci afin d'établir un parallélisme syntaxique rigoureux. Pour réduire au maximum le nombre de variables, nous avons, dans ce seul cas, compté les phrases selon le système de Flesch et non selon la règle que nous venons de définir.

#### *Extrait de la Bible, Mathieu VI, 25-29*

Therefore I say unto you, Take no thought for your life, what ye shall eat, or what ye shall drink; nor yet for your body, what ye shall put on./Is not the life more than meat, and the body than raiment ?/

Behold the fowls of the air:/for they sow not, neither do they reap, nor gather into barns;/yet your heavenly Father feedeth them./Are ye not much better than they ?/ Which of you by taking thought can add one cubit unto his stature ?/

And why take ye thought for raiment ?/ Consider the lilies of the field, how they grow ;/they toil not, neither do they spin./

C'est pourquoi j'E vous dis, NE vous inquiétez pas pour votrE âmE de cE que vous mangEtez ou de cE que vous boirez, ni pour votrE corps de quoi vous l'E vêtirez./ L'âmE n'est-elle pas plus qu'E la nourriturE, et l'E corps plus qu'E le vêtEment ?/

REgardez les oiseaux du ciel. Car ils ne sèmEnt ni n'E moissonnent et n'amassent rien dans les greniers ;/pourtant votrE PèrE célestE les nourrit./NE valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?/

Qui d'E vous, à forcE de soucis, pourrait ajouter unE seule coudE à la longueur de sa viE ?/

mi-voix en frappant la barre d'espacement à chaque syllabe. De petites irrégularités de comptage sont presque inévitables mais elles n'influencent pas gravement les scores. Il serait peut-être possible aussi d'obtenir une formule satisfaisante et moins discutable encore en comptant toutes les lettres.

(1) F. BRUNOT et Ch. BRUNEAU n'écrivent-ils pas, quand ils étudient ces « deux réalités linguistiques essentielles : le mot et la phrase » : « Les faits linguistiques, qui sont des faits vivants, répugnent à tout classement logique » (*Précis de grammaire historique*, Paris, Masson, 1937, p. 243). F. BRUNOT écrit d'autre part : «... aucune ligne de démarcation précise, pour peu qu'on s'attache aux idées et non aux formes, ne sépare une proposition d'une phrase...» (*La pensée et la langue*, Paris, Masson, 1936, p. 28).

(2) *Ibid.*, p. 32.

### POUR UNE APPLICATION DES

And yet I say unto you, that even Solomon in all his glory was not arrayed like one of these./

Cf. Flesch, o. c., p. 11.

129 mots  
11 phrases  
12 mots par phrase  
122 syllabes pour cent mots

### SCORE DE FACILITÉ : 91

17 mots personnels  
11 phrases personnelles  
13 % de mots personnels  
100 % de phrases personnelles

### SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 79

#### Remarques :

1. Les nombres de mots sont très proches.
2. En élidant les E muets (indiqués en capitales) le score devient 90. Ce résultat est égal à l'anglais. Ceci est exceptionnellement élevé en français qu'en anglais. Nous montrons bien l'influence du système de Flesch.
3. Même nombre de mots personnels. Tandis que le score en français est plus bas, puisqu'il s'agit d'un discours respecté la syntaxe de l'anglais et le style français beaucoup plus strict que nous avons rompu l'équivalence et rend donc nécessairement le français.

### II. —

Voici quelques textes français ou étrangers. Les aménagements apportés aux langues étrangères rendent leur traduction plus facile et plus intéressante.

Nous aurions voulu présenter des textes de facilité mentionnée par Flesch, mais nous n'en connaissons pas. Nous sommes alors livré à des constructions artificielles. Le score de facilité de 120 correspondrait à une phrase de 120 syllabes et toutes les syllabes seraient égales.

Ce score ne représente évidemment pas la facilité réelle.

(1) Flesch estime que ce score devrait être atteint par un enfant à l'école primaire. Dans son livre, il indique que ce score est atteint par un enfant de 10 ans.

nels, nous n'avons pas tenu compte de varient pas selon les genres. avons adoptée pour la définition de la du sens et de la forme, Flesch ouvre susceptibles de freiner l'application considère : *Therefore I say unto you*, une seule phrase (p. 11). Par contre, *ended with these words* : « *We have* deux cas, il s'agit de la présentation ier exemple, une virgule placée au abituellement.

simple et claire de la phrase (!), nous ne considérerions comme telle un point, un point d'interrogation signons donc sur F. Brunot qui cite La Bruyère qui comprend à la fois Flesch aurait distingué des phrases

et traduction

sible choisi et analysé par Flesch. son française de l'édition Crampon. modifié celle-ci afin d'établir un réduire au maximum le nombre de compté les phrases selon le système enons de définir.

*athieu VI, 25-29*

est pourquoi *j'E vous* dis, NE vous quiétez pas pour *votrE* àmE de cE que us mangerez ou de cE que *vous* boirez, pour *votrE* corps de quoi *vous* l'E vêtirez, / imE n'est-ellE pas plus qu'E la nourrit-E, et l'E corps plus qu'E le vêtEment ?/ gardez les oiseaux du ciel: Car ils ne nEnt ni nE moissonnEnt et n'amassEnt dans les greniers ;/ pourtant *votrE* PérE estE les nourrit./NE valez-vous pas ucoup plus qu'eux ?/ dE vous, à forcE de soucis, pourrait inter unE seulE coudéE à la longueur de viE ?/

que syllabe. De petites irrégularités de influencent pas gravement les scores. Il e satisfaisante et moins discutable encore as, quand ils étudient ces « deux réalités les faits linguistiques, qui sont des faits de grammaire historique, Paris, Masson, une ligne de démarcation précise, pour sépare une proposition d'une phrase...

And yet *I say unto you*, that even *Solomon* in all his glory was not arrayed like one of these./

Cf. Flesch, o. c., p. 11.

129 mots  
11 phrases  
12 mots par phrase  
122 syllabes pour cent mots

SCORE DE FACILITÉ : 91

17 mots personnels  
11 phrases personnelles  
13 % de mots personnels  
100 % de phrases personnelles

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 79

#### Remarques :

1. Les nombres de mots sont très proches.
2. En éliminant les E muets (indiqués en capitales) on arrive à un nombre de syllabes presque égal à l'anglais. Ceci est exceptionnel car le nombre de syllabes est en général plus élevé en français qu'en anglais. Nous avons retenu cet exemple particulier parce qu'il montre bien l'influence du système de comptage des syllabes sur le score.
3. Même nombre de mots personnels. Toutes les phrases sont considérées comme personnelles puisqu'il s'agit d'un discours direct : Sermon sur la Montagne. On a de plus respecté la syntaxe de l'anglais et le système de comptage des phrases de Flesch. La façon beaucoup plus stricte que nous appliquons par la suite pour compter les phrases rompra l'équivalence et rend donc nécessaire un nouvel étalonnage de l'intérêt humain pour le français.

## II. — Textes français

Voici quelques textes français originaux classés selon leur score de facilité.

Les aménagements apportés aux règles de comptage et le changement de langue et de milieu culturel rendent les étalonnages de Flesch caducs. *Les scores établis n'ont donc plus qu'une valeur relative, et doivent être considérés entre eux.*

Nous aurions voulu présenter d'abord un texte affecté du plus haut score de facilité mentionné par Flesch, soit 120 (!). Nous avons recherché en vain un texte d'une telle facilité dans les manuels dont nous disposons. Nous nous sommes alors livré à des constructions théoriques et avons découvert que le score de facilité de 120 correspond à un écrit dont tous les mots ne comptaient qu'une syllabe et toutes les phrases deux mots (score exact : 120, 205).

Ce score ne représente évidemment qu'une limite conventionnelle. La

(!) Flesch estime que ce score devrait correspondre aux premiers textes étudiés par l'enfant à l'école primaire. Dans son livre, l'auteur ne propose cependant pas d'exemple d'un tel niveau.

Et pourquoi vous inquiétez-vous pour le vêtEment ?/Observez les lis des champs, comment ils croissEnt ;/ils ne peinEnt ni nE filEnt./

Or je vous dis qu'E *Salomon* mêmE, dans toutE sa gloirE, n'était pas vêtu commE l'un d'eux./

Traduction A. Crampon, Tournai, Desclée, 1939.

135 mots  
11 phrases  
12,2 mots par phrase  
± 120 syllabes pour 100 mots (en élidant les E muets)  
± 150 syllabes pour 100 mots (sans élider les E muets)

SCORE DE FACILITÉ { 92 (avec élision)  
69 (sans élision)

17 mots personnels  
11 phrases personnelles  
12,6 % de mots personnels  
100 % de phrases personnelles

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 77

limite absolue serait sans doute atteinte par un texte ne contenant que des phrases faites d'un seul mot monosyllabique.

De même, le niveau zéro ne marquera nullement la plus grande difficulté possible mais bien une limite aussi conventionnelle que la première.

#### EXEMPLE 1

Extrait de G. MAUGER et G. GOUGENHEIM, *Le français élémentaire*, Paris, Hachette, 1955, 1<sup>er</sup> livret, p. 58.

Le soir, je sors de l'école et je rentre à la maison./J'aime ma maison./Elle est petite et chaude./Ses murs sont en grosses pierres grises et son toit est bleu./Dans la cuisine, j'entends maman./Elle prépare le dîner./Par la fenêtre, je vois la soupe./Elle fume sur la table./Dans la salle à manger, papa lit un livre./Ma grande sœur a ouvert le poste de radio et elle écoute./Moi aussi, quand j'ai fini mon travail, j'écoute la radio./Le soir, je monte me coucher dans ma chambre./C'est une chambre claire./Il y a...

100 mots  
13 phrases  
7,7 mots par phrase  
± 130 syllabes pour 100 mots.

SCORE DE FACILITÉ : ± 90

18 % de mots personnels  
0 % de phrase personnelle

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : ± 65

*Remarque :*

Le signe // indique que nous avons modifié le texte original en mettant un point là où se trouvait une virgule, un point-virgule ou deux points. Nous avons apporté ces légers changements afin de pouvoir proposer un exemple de score de facilité de 90. Si l'on n'avait fait aucune modification, le score aurait été 85.

#### EXEMPLE 2

HERGÉ, *Aventures de Tintin. On a marché sur la lune*, Paris, Casterman, 1954, p. 2.  
 — Allo, allo, fusée lunaire ?/Allo, ici la terre.../Répondez !/  
 — La terre !/La terre nous appelle !.../  
 — Allo, allo, ici fusée lunaire.../C'est Tintin qui vous parle.../Je viens de reprendre connaissance.../Je vais voir comment se portent mes compagnons.../  
 — Pour ma part, ça va bien, merci.../Mais vous n'allez tout de même pas me faire croire, mille sabords, que nous sommes en route vers la lune ?.../  
 — Allo, ici fusée lunaire.../Le capitaine vient de revenir à lui.../Ah ! et voici le professeur qui reprend connaissance.../Et Wolf également !.../Nous sommes tous sains et saufs.../  
 Allo, allo, quelle est notre position ?.../

± 100 mots  
17 phrases  
± 6 mots par phrase  
± 167 syllabes pour 100 mots

SCORE DE FACILITÉ : 60

17 % de mots personnels  
100 % de phrases personnelles

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 93

#### EXEMPLE 3

Extrait de R. WALLACE, *Histoire vécue d'une crise cardiaque*, in *Sélection du Reader's Digest*, octobre 1955, p. 10.

La douleur l'avait saisi juste au moment de prendre le train./Comme la plupart des hommes d'âge moyen, il avait vaguement envisagé l'éventualité d'avoir un jour une crise cardiaque./Son père en était bien mort./Mais, quant à lui, il n'avait rien au cœur, à sa connaissance, et ne se trouvait pas plus malade que tant d'autres qui commencent à se sentir le souffle un peu court et la ceinture du pantalon un peu serrée./C'est son histoire exacte qui est racontée ici : seul son nom, sur sa demande, n'a pas été mentionné./Un spécialiste aurait pu lui prédire qu'il était candidat à la crise cardiaque.../

± 105 mots  
6 phrases  
± 180 syllabes  
17,5 mots par phrase  
± 170 syllabes pour 100 mots

SCORE DE FACILITÉ : 45

*Remarque :*

Cet exemple montre bien, croyons-nous, mesuré par Flesch, et l'intérêt du fond. On peut, en effet, imaginer que la plupart qu'il traite, de façon vivante, d'un problème le score « d'intérêt humain » est relativement

Extrait de SAINT-EXUPÉRY, *Terre des hommes*. J'ai toujours, devant les yeux, l'image d'un sombre où scintillaient seules, comme des étoiles, Chacune signalait, dans cet océan de ténèbres, ce qu'il lisait, on réfléchissait, on poursuivait, cherchait à sonder l'espace, on s'usait et aimait.../De loin en loin luisaient ces feux d'étoiles vivantes, combien de fenêtres fermées endormies.../

± 110 mots  
8 phrases  
± 14 mots par phrase  
± 190 syllabes pour cent mots

SCORE DE FACILITÉ : ± 33

Extrait de J. CHOT et C. LECLERE, *Histoire de la France*, des Athénées, Liège, Thone, 1948, 6<sup>e</sup> édition. Le fils de Philippe le Bon était un prince ambitieux./Louis XI, roi de France, le craignait pour ses talents et il contribua sans aucun doute à la défaite de Charles VII aux Batailles de Cravant et de Cravant. Pays-Bas et de la Bourgogne, reliés par les sujets des Pays-Bas en violant les chartes de ces deux régions et sa tyrannie vis-à-vis des habitants fut si sévère qu'il fut détruit par les révoltes de 1434 et 1436. Ses cruautés et sa tyrannie vis-à-vis des Pays-Bas et de la Bourgogne, reliés par les sujets des Pays-Bas en violant les chartes de ces deux régions et sa tyrannie vis-à-vis des habitants fut si sévère qu'il fut détruit par les révoltes de 1434 et 1436. Suisse et en Lorraine où il perdit au siège de Neuchâtel en 1474 l'œuvre de son père./Sa fille Marie (1477-1482) ne conserva que la Bourgogne. Par son mariage avec Maximilien d'Autriche, le royaume de France devint un des plus grands royaumes d'Europe.

± 170 mots  
7 phrases  
± 24 mots par phrase  
± 190 syllabes pour 100 mots

SCORE DE FACILITÉ : ± 22

par un texte ne contenant que des  
iques.  
sera nullement la plus grande difficulté  
conventionnelle que la première.

LE 1  
IM, *Le français élémentaire*, Paris, Hachette,

maison./J'aime ma maison./Elle est petite et  
et son toit est bleu./Dans la cuisine, j'entends  
je vois la soupe./Elle fume sur la table./Dans  
sœur a ouvert le poste de radio et elle écoute./  
la radio./Le soir, je monte me coucher dans  
...

18 % de mots personnels  
0 % de phrase personnelle

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN :  $\pm 65$

texte original en mettant un point là où se  
ux points. Nous avons apporté ces légers  
mple de score de facilité de 90.  
re aurait été 85.

LE 2  
sur la lune, Paris, Casterman, 1954, p. 2.  
.../Répondez !/

i vous parle.../Je viens de reprendre connais-  
ses compagnons.../  
us n'allez tout de même pas me faire croire,  
vers la lune ?.../  
de revenir à lui.../Ah ! et voici le professeur  
ment !.../Nous sommes tous sains et saufs.../

17 % de mots personnels  
100 % de phrases personnelles

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 93

LE 3  
ne crise cardiaque, in *Sélection du Reader'*  
andre le train./Comme la plupart des hommes  
tualité d'avoir un jour une crise cardiaque./  
il n'avait rien au cœur, à sa connaissance, et  
es qui commencent à se sentir le souffle un  
rée./  
seul son nom, sur sa demande, n'a pas été  
candidat à la crise cardiaque.../

$\pm 105$ mots 6 phrases $\pm 180$ syllabes $\pm 17,5$ mots par phrase $\pm 170$ syllabes pour 100 mots	12 % de mots personnels 0 % de phrase personnelle
---	--

SCORE DE FACILITÉ : 45

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 43

Remarque :

Cet exemple montre bien, croyons-nous, l'hiatus qui peut exister entre l'intérêt formel, mesuré par Flesch, et l'intérêt du fond. On peut, en effet, imaginer que la plupart des adultes seront accrochés par ce texte, parce qu'il traite, de façon vivante, d'un problème qui les concerne directement. Et pourtant, le score « d'intérêt humain » est relativement bas.

EXEMPLE 4

Extrait de SAINT-EXUPÉRY, *Terre des Hommes*, Paris, N.R.F., 1942, pp. 9-10.

J'ai toujours, devant les yeux, l'image de ma première nuit de vol en Argentine, une nuit sombre où scintillaient seules, comme des étoiles, les rares lumières éparses dans la plaine./ Chacune signalait, dans cet océan de ténèbres, le miracle d'une conscience./Dans ce foyer, on lisait, on réfléchissait, on poursuivait des confidences./ Dans cet autre, peut-être, on cherchait à sonder l'espace, on s'usait en calculs sur la nébuleuse d'Andromède./Là on aimait./De loin en loin luisaient ces feux dans la campagne qui réclamaient leur nourriture./ Jusqu'aux plus discrets, celui du poète, de l'instituteur, du charpentier./Mais parmi ces étoiles vivantes, combien de fenêtres fermées, combien d'étoiles éteintes, combien d'hommes endormis.../

$\pm 110$ mots 8 phrases $\pm 14$ mots par phrase $\pm 190$ syllabes pour cent mots	5 mots personnels $\pm 4,5$ % de mots personnels 0 phrase personnelle
--	---

SCORE DE FACILITÉ :  $\pm 33$

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN :  $\pm 17$

EXEMPLE 5

Extrait de J. CHOT et C. LECLERE, *Histoire universelle, Antiquité, Moyen Age*, classe de 6<sup>e</sup> des Athénées, Liège, Thone, 1948, 6<sup>e</sup> éd., p. 180.

Le fils de Philippe le Bon était un prince brave et de mœurs pures, mais autoritaire et ambitieux./

Louis XI, roi de France, le craignait pour sa puissance./Il lui suscita toutes sortes de difficultés, et il contribua sans aucun doute, à l'empêcher de créer un royaume formé des Pays-Bas et de la Bourgogne, reliés par l'Alsace et la Lorraine./Charles mécontenta ses sujets des Pays-Bas en violant les chartes qu'il avait juré d'observer ; il s'en fit détester par ses cruautés et sa tyrannie vis-à-vis des Liégeois dont il détruisit la ville ; il les ruina par ses guerres folles et dispendieuses en France, au pays de Liège, en Gueldre, sur le Rhin, en Suisse et en Lorraine où il périt au siège de Nancy (1477)./Par là, il compromit gravement l'œuvre de son père./

Sa fille Marie (1477-1482) ne conserva que les Pays-Bas et la Franche-Comté de Bourgogne./ Par son mariage avec Maximilien d'Autriche, fils et héritier de l'empereur d'Allemagne, la souveraineté des Pays-Bas passa à la Maison de Habsbourg./

$\pm 170$ mots 7 phrases $\pm 24$ mots par phrase $\pm 190$ syllabes pour 100 mots	34 mots personnels 0 phrase personnelle 20 % de mots personnels
---	---

SCORE DE FACILITÉ :  $\pm 22$

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN :  $\pm 71$

## EXEMPLE 6

Extrait de M. PROUST, *Du côté de chez Swann*, I, Paris, Pléiade, p. 59.

Que je l'aimais, que je la revois bien, notre église ! Son vieux porche, par lequel nous entrions, noir, grêlé comme une écumeoire, était dévîné et profondément creusé aux angles (de même que le bénitier où il nous conduisait) comme si le doux effleurement des mantes des paysannes entrant à l'église et de leurs doigts timides prenant l'eau bénite, pouvait, répété pendant des siècles, acquérir une force destructive, infléchir la pierre et l'entrailler de sillons, comme on trace la roue des carrioles dans la borne contre laquelle elle bute tous les jours. Ses pierres tombales, sous lesquelles la noble poussière des abbés de Combray, enterrés là, faisait au chœur comme un passage spirituel, n'étaient plus elles-mêmes de la matière inerte et dure, car le temps les avait rendues douces et fait couler comme du miel hors des limites de leur propre équarrissure qu'ici elles avaient dépassées d'un flot blond, entraînant à la dérive une majuscule gothique en fleurs, noyant les violettes blanches du marbre ; et en deçà des quelles, ailleurs elles s'étaient résorbées, contractant encore l'elliptique inscription latine, introduisant un caprice de plus dans la disposition de ces caractères abrégés, rapprochant deux lettres d'un mot dont les autres avaient été démesurément distendues. Les vitraux ne chatoyaient jamais tant que les jours où le soleil se montrait peu, de sorte que, fit-il gris dehors, on était sûr qu'il ferait beau dans l'église. /

± 230 mots  
4 phrases  
± 57 mots par phrase  
± 187 syllabes pour 100 mots

SCORE DE FACILITÉ : négatif ± -9

7 mots personnels  
± 3 % de mots personnels  
1 phrase personnelle  
± 25 % de phrases personnelles

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : ± 19.

## III. — Mesure de la simplification

Pour l'homme d'affaires comme pour l'auteur de manuels scolaires, par exemple, un des avantages principaux des formules de Flesch réside dans la possibilité de détecter mécaniquement les textes d'une écriture trop difficile, de les simplifier et de connaître, par la variation des scores, dans quelle mesure l'effort de simplification a réussi.

Voici deux exemples de simplification.

## EXEMPLE 1

*Texte original* : extrait d'une circulaire ministérielle belge du 22 avril 1955.

« Il est octroyé une allocation pour heure de surcroît de travail aux membres du personnel enseignant et assimilé des établissements d'enseignement de plein exercice ressortissant au ministère de l'Instruction publique, pour toute prestation au-delà du maximum d'heures que comporte leur fonction principale à prestations complètes dans un établissement où ils exercent totalement ou partiellement leur fonction principale. / Les heures de surcroît de travail sont donc rémunérées à partir de la première heure de prestation effectuée au-delà du maximum d'heures que peut comporter une fonction à prestations complètes. /

± 90 mots  
2 phrases  
± 45 mots par phrase  
± 215 syllabes pour cent mots

SCORE DE FACILITÉ : négatif ± -20

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 0

\*\*

*Essai de simplification* selon les principes de Flesch.

« Pour que chaque heure de surcroît de travail vous soit payée, vous devez remplir trois conditions. /

1. Vous devez enseigner, ou être assimilé à un dépendant du ministère de l'Instruction publique.
2. Vous devez exercer, dans cette école, le travail enseignant.
3. Vos prestations doivent dépasser le maximum d'heures de surcroît de travail.

± 65 mots  
4 phrases  
± 16 mots par phrase  
± 192 syllabes pour 100 mots

SCORE DE FACILITÉ : ± 29

EXEMPLE

Mesure de la simplification apportée à l'essai de simplification de L. JEUNEHOMME et G. COLLETTE, *Mon livre à moi*, 1951 p. 290.

Nous indiquons entre parenthèses les éléments supprimés.

C'était une belle araignée des jardins, le vent la portait. Elle dormait ou chassait le jour, sur sa toile (au bout d'un fil). La nuit, vers trois heures, au moment où l'on rouvrait le livre de chevet de ma mère (après avoir mesuré l'arpenteur) et quittait le plafond à huile où tiédissait toute la nuit un bol de miel. Elle descendait, lente, balancée mollement, huit pattes le bord de la tasse, se penchait et remontait lourde de chocolat crémeux (dans son ventre trop chargé) et reprenait sa place.

*Texte original*

± 140 mots  
5 phrases  
± 28 mots par phrase  
± 178 syllabes pour cent mots

SCORE DE FACILITÉ : ± 28

Remarque :

Dans le premier exemple, la nouvelle rédaction apporte une simplification importante. Les transformations apportées dans l'exercice limitent à quelques suppressions et à deux changements de vocabulaire : « quotidienne » et « sa toile » au lieu de « son ventre » et « sa place ».

CONCLUSION

1. Les sondages effectués semblent montrer que le score de facilité permet une grande simplification qui nous avons défini plus haut.

2. L'étalonnage américain ne peut pas être appliqué directement à la langue française.

a) Une nouvelle échelle de difficultés devrait être proposée, compte tenu du fait que le nombre de syllabes est plus élevé en français qu'en anglais. Or, il semble que le pourcentage des syllabes que l'on peut lire sans distorsion soit plus élevé que dans l'anglais, une distorsion d'autant plus forte que le pourcentage des syllabes est élevé.

, Paris, Pléiade, p. 59.

e ! Son vieux porche, par lequel nous  
évié et profondément creusé aux angles  
nne si le doux effleurement des mantes  
timides prenant l'eau bénite, pouvait,  
ructive, infléchir la pierre et l'entailer  
ans la borne contre laquelle elle bute  
a noble poussière des abbés de Combray,  
rituel, n'étaient plus elles-mêmes de la  
es douces et fait couler comme du miel  
elles avaient dépassées d'un flot blond,  
fleurs, noyant les violettes blanches du  
nt résorbées, contractant encore l'ellip-  
s dans la disposition de ces caractères  
les autres avaient été démesurément  
que les jours où le soleil se montrait peu,  
ait beau dans l'église./

7 mots personnels  
3 % de mots personnels  
1 phrase personnelle  
5 % de phrases personnelles  
RE D'INTÉRÊT HUMAIN : ± 19.

### simplification

auteur de manuels scolaires, par  
formules de Flesch réside dans la  
extes d'une écriture trop difficile,  
ion des scores, dans quelle mesure

elle belge du 22 avril 1955.  
t de travail aux membres du personnel  
ement de plein exercice ressortissant au  
estation au-delà du maximum d'heures  
s complètes dans un établissement où  
ion principale./  
ées à partir de la première heure de  
s que peut comporter une fonction à

E D'INTÉRÊT HUMAIN : 0

esch.  
ous soit payée, vous devez remplir trois

1. Vous devez enseigner, ou être assimilé à un enseignant, dans une école de plein exercice dépendant du ministère de l'Instruction publique./
2. Vous devez exercer, dans cette école, le tout ou une partie de votre fonction principale./
3. Vos prestations doivent dépasser le maximum fixé pour votre catégorie d'enseignement.»/

± 65 mots	8 mots personnels
4 phrases	± 12,5 % de mots personnels
± 16 mots par phrase	100 % de phrases personnelles
± 192 syllabes pour 100 mots	
SCORE DE FACILITÉ : ± 29	SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : ± 73

### EXEMPLE 2

Mesure de la simplification apportée à un texte de COLETTE par des pédagogues in L. JEUNEHOMME et G. COLLETTE, *Mon livre de français*, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années, Liège, Desoer, 1951, p. 290.

Nous indiquons entre parenthèses les passages du texte original que les pédagogues ont supprimés.

« C'était une belle araignée des jardins, le ventre en gousse d'ail, barré d'une croix (historiée)./ Elle dormait ou chassait le jour, sur sa toile tendue au plafond de la chambre à coucher./ La nuit, vers trois heures, au moment où je rallumais la lampe, (l'insomnie quotidienne roulait le livre de chevet de ma mère), la grosse araignée s'éveillait (aussi, prenait ses mesures d'arpenteur) et quittait le plafond au bout d'un fil, droit au-dessus de la veilleuse à huile où tiédisait toute la nuit un bol de chocolat./ Elle descendait, lente, balancée mollement comme une grosse perle, empoignant de ses huit pattes le bord de la tasse, se penchait, tête première, et buvait jusqu'à satiété./ Puis elle remontait lourde de chocolat crémeux (avec les haltes, les méditations qu'impose un ventre trop chargé) et reprenait sa place au centre de (son gréement) sa toile de soie. »/

Texte original	Texte simplifié
± 140 mots	± 115 mots
5 phrases	5 phrases
± 28 mots par phrase	± 23 mots par phrase
± 178 syllabes pour cent mots	± 170 syllabes pour cent mots
SCORE DE FACILITÉ : ± 28	SCORE DE FACILITÉ : ± 40

### Remarque :

Dans le premier exemple, la nouvelle rédaction du texte élève de 49 points le score de facilité. Les transformations apportées dans l'exemple 2 sont beaucoup moins radicales : elles se limitent à quelques suppressions et à deux remplacements (« je » au lieu de « l'insomnie quotidienne » et « sa toile » au lieu de « son gréement ». Ici, le score ne varie que de 12 points.

### CONCLUSIONS

1. Les sondages effectués semblent prouver que, pour le français aussi, le score de facilité permet une gradation objective des textes, dans le sens que nous avons défini plus haut.
2. L'étalonnage américain ne paraît cependant pas applicable à la langue française.
  - a) Une nouvelle échelle de difficulté doit être élaborée. On tiendra compte du fait que le nombre de syllabes pour cent mots est normalement plus élevé en français qu'en anglais. Or, il semble que Flesch a pondéré plus fortement le pourcentage des syllabes que la longueur moyenne des phrases ce qui cause une distorsion d'autant plus forte en français ;

b) Les indications données par Flesch concernant les niveaux scolaires ne peuvent pas s'appliquer aux pays européens de langue française ;

c) Nous pensons que des enquêtes sur la compréhension des textes de presse, de publicité, des règlements administratifs, etc., par les adultes sont non seulement nécessaires dans le cadre de cette recherche mais qu'elles rendraient aussi les plus grands services aux responsables de la culture et aux hommes d'affaires ;

d) Ces recherches préliminaires nous ont par ailleurs conduit à une question inattendue : la lisibilité de l'anglais ne serait-elle pas plus grande que celle du français ? Nous avons le sentiment que oui. En vue d'une vérification de cette hypothèse, on pourrait commencer par compter les déplacements oculaires de sujets équivalents pour lire des textes anglais et français semblables. Une recherche comparée sur la rapidité de compréhension serait aussi indiquée.

3. Nous ne disposons pas encore d'éléments suffisants pour nous prononcer sur la signification du score d'intérêt humain. On spécule rarement sans succès sur l'égocentrisme des individus, encore conviendrait-il de déterminer dans quelle mesure l'élévation du score d'intérêt humain correspond à une motivation plus grande chez le sujet.

a) Des expériences, avec groupes témoins, montreront comment les enfants et les adultes réagissent ;

b) On peut formuler l'hypothèse que l'impact de la technique de motivation considérée diffère selon les cultures.

De telles recherches appellent la collaboration directe des pédagogues, des psychologues, des linguistes et des statisticiens. Mais d'autres disciplines comme l'anthropologie et la sociologie devront aussi être entendues.

#### SUMMARY

*While readability tests are widely used in America in business, advertising, journalism, education and literature as well, not much has been done in this field in French speaking countries.*

*After analysing briefly the concept of readability, the Author focusses on R. FLESCH's tests. FLESCH's general approach is described.*

*Do the tests also apply to French ? Dr. De LANDSHEERE answers « Yes ». But some adjustments are needed. After a first period of research he tentatively indicates the nature of these adjustments. To support his demonstration, the Author submits graded text samples :*

- a) English texts measured by FLESCH, and French translation : comparison of scores.
- b) Original French texts with scores.
- c) Original French texts and re-writing in order to raise readability : comparison of scores.

*The Author concludes that the first results are very encouraging. However, new readability and interest scales must be designed. As for school use, the American standards are too different from the Western European standards and a new readability graduation is necessary.*

*Some needed research is finally indicated and the desirability of interdisciplinary approach (Education, psychology, statistics, linguistics, anthropology and sociology) is stressed.*

## L'EXPERIENCE D'UN FACTEUR D'INTERET A L'AGE

par A.

Dans le cadre d'une recherche effectuée chez l'enfant et chez l'adolescent, publiés par un auteur anglais générale et de tests d'intelligence chercher si l'emploi de certaines plus adéquates que certaines autres.

### I. — LA RECHERCHE

Dans le numéro du volume XII de la *British Journal of Psychology*, E. A. Peel [4] a publié une étude sur l'effet de l'âge sur les enfants âgés de 10 ans 2 mois à 14 ans 10 mois. Il a été constaté que vers 10-12 ans, le facteur *g* (general factor) s'il existe, serait masqué par l'âge. Cependant l'âge est le plus important de tous.

Cependant Peel a fait remarquer que l'âge n'est pas le seul facteur général, un facteur de grossesse existe également. Alexander [1] a trouvé le facteur *g* et l'âge sont corrélés mais le facteur *g* a une forte corrélation avec l'âge.

Ainsi, d'après Peel, l'existence d'un facteur *g* indépendant du facteur *g* est bien établie. Il se propose alors de chercher chez les enfants de 10 à 14 ans, l'âge moyen étant assez bien défini pour justifier une analyse factorielle, et en particulier de cette analyse.

Afin de discuter plus loin sur l'âge, il faut présenter l'essentiel de son article.

#### II) L'ETUDE

Elle porte sur un groupe de 160 enfants de 10 à 14 ans, élèves d'une école technique (technical school). Ces élèves ont été soumis à trois types de tests pratiques, un test d'intelligence à support verbal. Les corrélations entre les résultats des trois notes scolaires, en travail sur le papier, ont montré que les trois tests pratiques étaient corrélés et que leur corrélation était élevée, mais inférieure aux notes de travaux techniques.